



**Feuillets Mensuels  
de la  
SOCIÉTÉ NANTAISE  
de PRÉHISTOIRE**

Siège Social : *Muséum d'Histoire Naturelle*  
12, rue Voltaire  
44000 NANTES  
CCP 2364-59E

39ème année

NOVEMBRE 1994

N° 333

La prochaine réunion de notre société aura lieu le:

**DIMANCHE 6 NOVEMBRE 1994 à 9h30**

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire, à Nantes (Amphithéâtre).

A l'ordre du jour: "**LE CHALAND ENGIN DE DECOUVERTE**":

**rétrospective de nos fouilles en Grande Brière de 1964 à 1970,**

par Mr **CHAUVELON**. Un film "écologique" ainsi que des diapositives, illustreront cette présentation.

\*\*\*

Pour mémoire, nous vous rappelons les dates de nos prochaines rencontres:  
4 décembre et 15 janvier.

\*\*\*

**SEMINAIRES:**

Mr le Conservateur Régional de l'Archéologie nous fait connaître que plusieurs réunions sur le thème des "**Matériaux: extraction, transformation, mise en œuvre**" seront organisées au cours de l'année 1994 - 95 dans les locaux du Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles, 1 rue Stanislas Baudry 44035 NANTES (Salle de réunion du 5ème étage - Tél.: 40.14.23.30).

La première de ces séances se déroulera le **9 novembre 1994 de 10 h à 17 h** et traitera de: "**L'argile à poterie: de l'extraction à la cuisson**" -  
Coordonnateur: Armand DESBAT.

\*\*\*

## **UN SITE FORTIFIÉ DE LA CULTURE DE MICHELSBERG(1)**

**à Bruchsal, district de Karlsruhe.**

par R. H. Behrends

Il y a exactement 75 ans, le "Journal de Bruchsal" relatait en deux courts articles, la découverte d'un habitat néolithique, situé dans la "carrière Grundel", ce lieu étant alors situé à la limite occidentale de Bruchsal.

Le journal mentionnait que la céramique découverte ressemblait à celle que l'on avait exhumée environ 20 ans plus tôt en plus grande quantité, sur les flancs du "Michelsberg" (Mont Saint-Michel), non loin d'Untergrombach, ce qui avait conduit les archéologues à introduire dans leurs propos, le concept de "Culture de Michelsberg".

Il faut louer le sens de l'observation du propriétaire du terrain, le Dr G Schatz, d'autant qu'actuellement (1984), en cette année jubilaire de la découverte du site, des recherches peuvent avoir lieu, apportant les éclaircissements souhaités, concernant les circonstances quelque peu obscures de cette découverte de l'an 1909.

Déjà, au cours de l'été 1983, Mr Schatz annonçait au service du patrimoine de Bade-Würtemberg qu'en travaillant dans le jardin entourant sa maison, il avait remarqué un sol de coloration foncée, renfermant de nombreux ossements et de nombreux tessons.

La fouille de sauvetage entreprise avec l'aide du Musée Municipal de Bruchsal, avec E. Reinig, apporta très vite un premier éclaircissement: une bande brun foncé courait du sud au nord, large de 2,40 m, nettement distincte du loess clair qui l'encadrait.

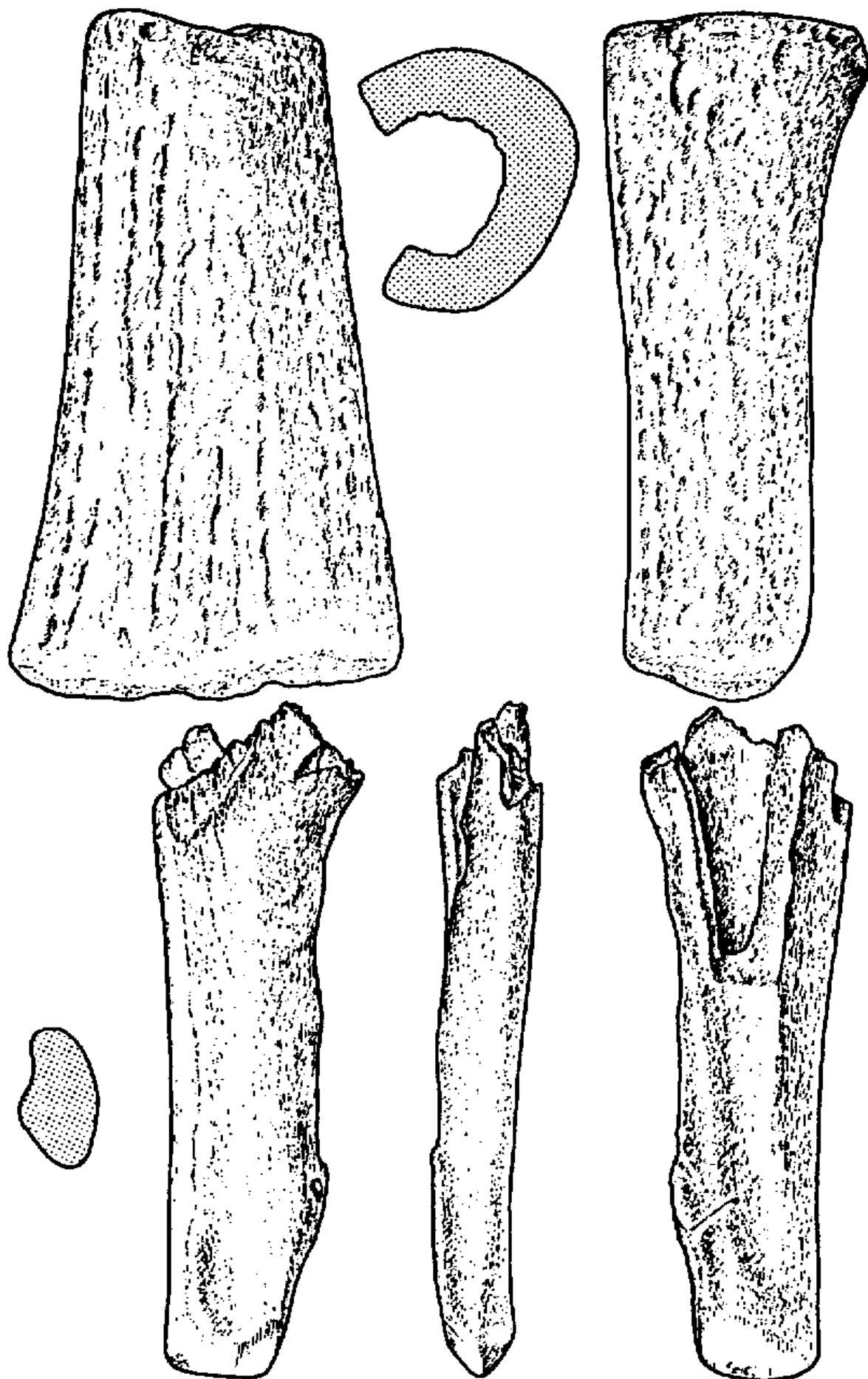
Deux coupes transversales montrèrent alors une fosse aux parois obliques, dont le fond, large de 1,40 m avait été établi à environ 1,70 m du bord supérieur.

Le remplissage de ce fossé laissait voir distinctement plusieurs couches individualisées. La couche inférieure était manifestement une simple couche d'éboulis très rapidement survenus après l'installation de l'habitat. Au dessus, s'étendait un mélange d'humus et de charbon de bois, contenant quantité d'ossements et de tessons de céramiques. La partie supérieure était une épaisse couche lœssique, traversée d'humus, dans laquelle étaient dispersés beaucoup d'ossements d'animaux et de tessons.

Alors que les restes de vases étaient reconnus comme un héritage de la culture de Michelsberg, les ossements furent confiés en vue de leur détermination aux collections fédérales des Sciences Naturelles, à Karlsruhe.

De la détermination, conduite par Wolfgang Munk, il résulte que les ossements, cornes et fragments de ramures appartenaient presque exclusivement à des animaux sauvages. Les espèces suivantes ont été formellement identifiées: bison des forêts, cerf rouge, sanglier, chevreuil, chat sauvage (ou genette), castor et blaireau, sans oublier l'aurochs et le cheval.

Tous les os creux avaient été brisés pour en extraire la moëlle. De nombreux fragments de ramures et d'os révélaient des traces d'aménagement, quelques-uns



**Fig. 1:** (en haut) - Probablement une douille en ramure de cerf pour une hache de pierre.  
(en bas) - Outil en forme de ciseau dont le tranchant est taillé sur deux côtés.

ayant servi en qualité d'outil. (fig. 1)

Les tessons indiquaient que tous les types de poteries de la Culture de Michelsberg étaient représentés.

Du fait que les travaux de restauration ne sont pas encore achevés (toujours en 1984), on ne peut montrer ici qu'un petit nombre d'exemples. (Fig. 2)

A côté de vases à provisions, grossiers, on rencontre avant tout des coupes et des vases semblables à des écuelles.

Des disques épais, en argile, caractéristiques, dont le bord porte des impressions digitées, sont aussi présents, mais en plusieurs fragments.

C'est seulement sur un ensemble de 15 m<sup>2</sup> de surface fouillée qu'est apparu un matériel très complexe, laissant ouverte sans nul doute la question de savoir s'il fallait chercher l'habitat ceinturé par le fossé, à l'ouest ou bien à l'est de ce dernier.

La topographie générale plaide pour un plan comparable à celui de Michelsberg, près d'Untergrombach, où un éperon faisant saillie au dessus de la vallée du Rhin, en limite du district de Kraich, a été tranché par un semblable fossé.

Les premières découvertes, mentionnées en 1909, vont dans le même sens. Le site découvert à cette époque s'étendait environ 150 mètres plus à l'ouest de la surface des fouilles récentes (celles de 1984) et les circonstances de la découverte, décrites dans les anciens rapports laissent conclure à des analogies, comme on en trouverait encore maintenant.

En ce lieu même, sont manifestement sortis d'un espace relativement restreint de nombreuses céramiques et de nombreux vestiges osseux, parmi lesquels se trouvaient aussi des débris de squelettes humains. Savoir s'ils provenaient de tombes détruites n'est pas chose facile.

La construction imminente d'une nouvelle maison d'habitation sur une parcelle jouxtant au nord le lieu de la découverte, motiva une recherche ultérieure au cours de l'été 1984. Cette fois, la fouille affectait une superficie un peu plus grande. Toutefois, elle n'est pas encore terminée (en 1984). Jusqu'ici, elle a essentiellement apporté une confirmation des résultats de l'année précédente, démontrant que presque tous les vestiges du site à l'intérieur du rempart avaient souffert de l'érosion millénaire du sol.

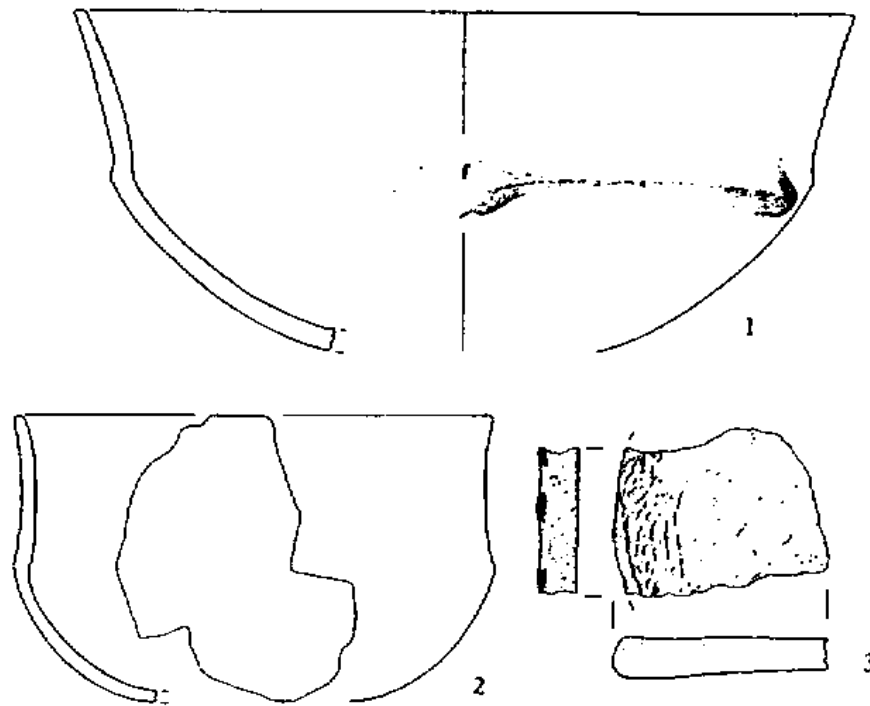
Auprès de cela, le fossé de protection put être suivi, sur ces entrefaites, sur une longueur de tout juste 40 m.

A l'intérieur est inclus un passage dont la largeur n'avait pas tout d'abord été perçue.

De nombreux parallèles s'établissent quant à la nature et quant à la dimension du plan de l'habitat de Bruchsal, comparé à celui de Michelsberg. Cette découverte sera à l'occasion complétée par une observation soutenue du fossé rhénan, en direction du district de Kraich, notamment en faisant appel aux vues de l'archéologie aérienne.

Henri CHAUVELON

Article paru dans la Revue Archéologique du Pays de Bade, en 1984.



**Fig. 2:** En 1 et 2, poterie décorée en forme d'écuelle, avec téton de préhension perforé, en 1.  
En 3, fragment d'un disque d'argile avec des empreintes digitées sur le rebord externe.

(1) **Culture de Michelsberg**, faciès culturel du néolithique moyen, qui doit son nom à une colline du pays de Bade (Allemagne) près d'Untergrumbach, au sud de Bruchsal.

On y a découvert les restes d'un village fortifié. Les habitats de ce groupe sont, en effet, soit des agglomérations de maisons rectangulaires, plus rarement rondes, accompagnées de fosses et de silos, parfois réutilisés pour inhumer les morts, et protégés par des enceintes, soit des palafittes comme celui de Robenhausen (Suisse).

L'industrie lithique est plus abondante que dans les cultures du danubien à céramique rubanée et comprend de nombreux outils sur lames: couteaux, pointes, grattoirs et perceurs. Les pointes de flèche sont triangulaires, à base rectiligne ou concave; il en existe des pédonculées et, en Belgique, de forme foliacée. Les haches polies en roche tenace de section ovale ou rectangulaires sont abondantes. Elles étaient emmanchées par l'intermédiaire de gaines en bois de cerf à talon équarri, sans ailette. On a retrouvé aussi des masses perforées. L'industrie osseuse est bien développée: on y reconnaît des pioches, des haches et des manches d'outils en bois de cervidé, des poinçons, des lissoirs, des aiguilles et des hameçons en os. Les stations lacustres ont conservé des objets en bois: massues, arcs, flèches, écuelles et cuillers. Des fusaiïoles et des poids de métier à tisser en terre cuite, témoignent de l'emploi des textiles. La poterie est représentée par des formes variées, exceptionnellement décorée. Elle se compose d'écuelles à fond rond ou plat, de cruches, de très grandes jarres, de plaques discoïdes dénommées "plats à pain", les vases tulipiformes à fond rond et à grand col, très évasé sont assez caractéristiques. L'agriculture et l'élevage n'assuraient qu'une partie des ressources de ces populations, qui tiraient une part importante de leur subsistance de la chasse et de la pêche. Cette dernière activité est attestée par des découvertes de grandes pirogues, d'hameçons et de poids de filets en pierre.

La culture de Michelberg s'est étendue, durant la seconde moitié du IV<sup>ème</sup> millénaire, d'Allemagne en Suisse et en Belgique. Elle est représentée dans plusieurs sites de l'est de la France.

(d'après Michel Brézillon: "Dictionnaire de la Préhistoire")

\*\*\*

## COMMISSION DE RECHERCHE SUR LE PALEOLITHIQUE EN BASSE-LOIRE

### Deux nouveaux bifaces à Montbert

C. PROUX

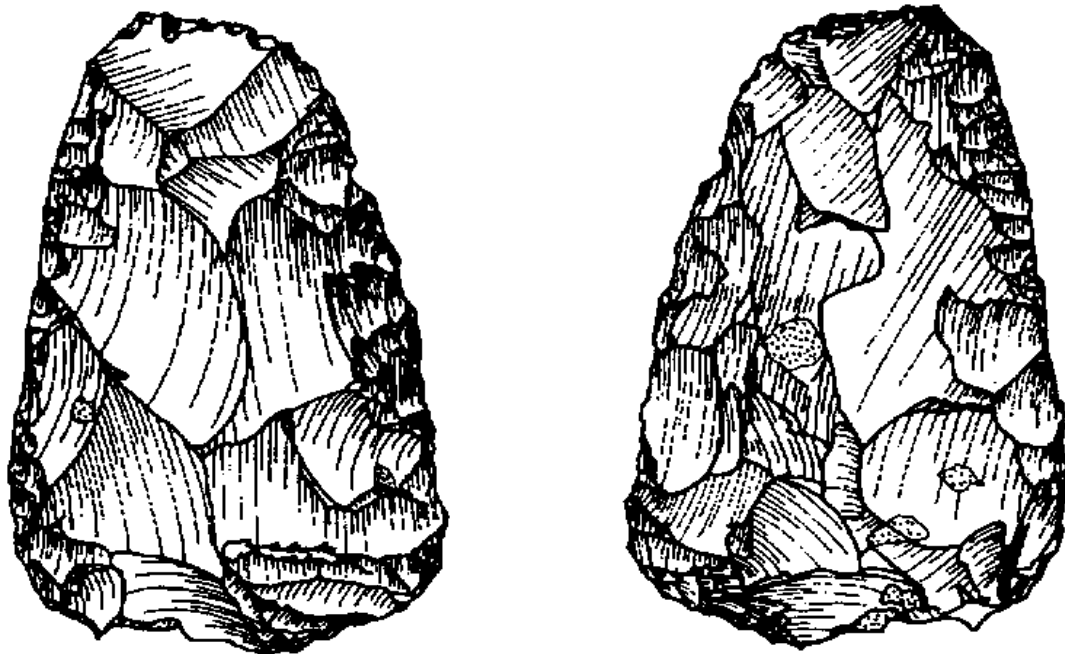
Le premier de ces bifaces fut trouvé au cours d'une promenade par Madame Angèle JARLAN pendant l'hiver 92-93. Il reposait dans l'herbe d'une prairie au Pornard sur la commune de Montbert dans un endroit de passage. Cet objet est en quartzite local, de couleur brun gris avec des passages olivâtres et des inclusions blanches.

Ses dimensions, d'après F. BORDES, s'établissent comme suit:

l = 80,7 mm    m = 55,2 mm  
n = 49,4 mm    a = 15,6 mm  
e = 21,4 mm

Ces points, reportés sur le diagramme, définissent un biface triangulaire, un de ses bords latéraux est droit et l'autre légèrement convexe. Le talon n'a pu être travaillé de façon régulière à cause d'une inclusion de cortex. La pointe a été volontairement biseautée peut-être afin de faire un hachereau.

Malheureusement, la popularité du site de Pornard, par trop visité, fait que ce biface ne peut être étudié dans son contexte originel.

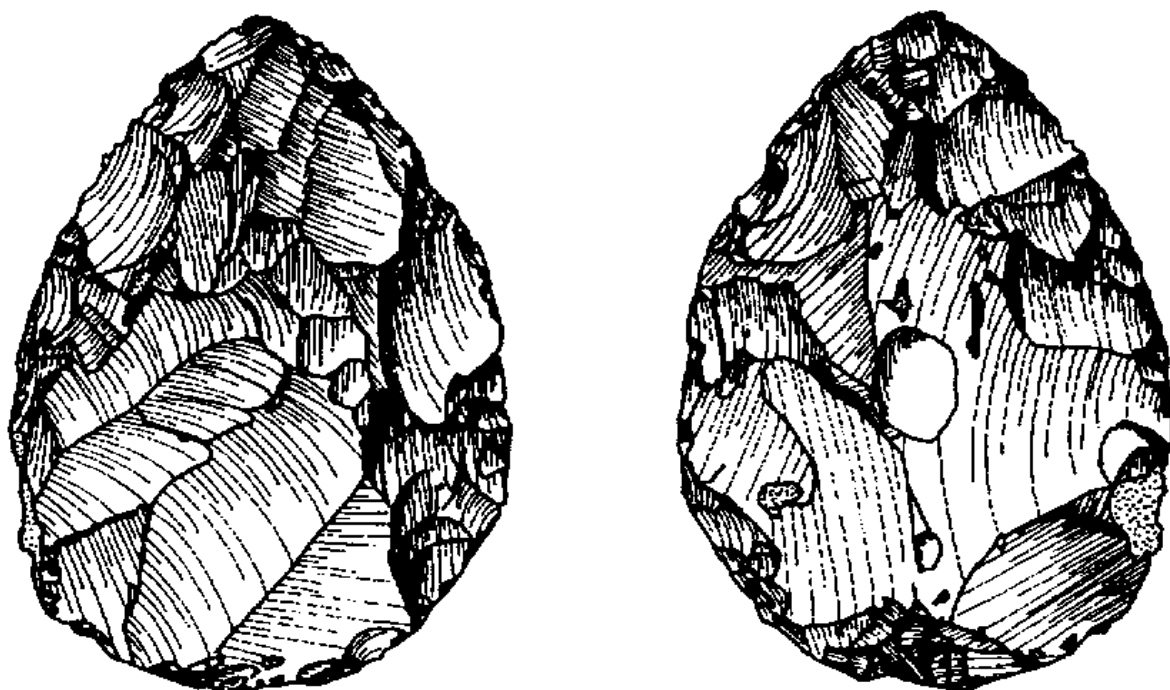


Le second biface, découvert en octobre 1993 par Madame Madeleine PROUX, provient lui aussi de Montbert, mais d'un site semble-t-il jamais mentionné auparavant. Quelques éclats furent trouvés à proximité, mais sans retouches intéressantes. Le matériau utilisé est le quartzite local de couleur marron, l'outil présente, principalement sur une face, d'importantes taches blanc-verdâtre ainsi que des dépôts de sels de fer. Les mesures relevées sont les suivantes:

l = 86,4 mm	m = 63,9 mm
n = 61,7 mm	a = 34,4 mm
e = 26,2 mm	

Elles indiquent, d'après F. BORDES, un biface ovulaire tendant vers le cordiforme. Les côtés et la base sont convexes et tranchants. Une des deux arêtes serait rectiligne s'il n'y avait un décrochement dû à un grand enlèvement. Sur la seconde arête, plus sinueuse, on aperçoit le cortex.

Il est toujours difficile de dater de façon précise et certaine les objets isolés, mais les données techniques de ces deux bifaces indiquent un moustérien de tradition acheuléenne.



Bibliographie:

BORDES F. (1961) - *Typologie du Paléolithique ancien et moyen.*

GOURAUD G. (1981) - *Les industries paléolithiques du Pornard en Montbert (L.-A.) - Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques n°5 p.16-23*

GOURAUD G. (1985) - *L'Ouchette à Montbert (44), d'après la collection De Lisle au musée Dobrée à Nantes - Bulletin de la Société Nantaise de Préhistoire - Etudes 1985 n°1.*

## LU DANS LA PRESSE:

### Découverte en Ethiopie, d'un ancêtre de quelque 4,4 millions d'années!

Extrait d'un article du journal "FIGARO" du 23 septembre 1994

"La famille des ancêtres de l'Homme a pris un "coup de vieux" avec la mise au jour, en Ethiopie, des restes d'une nouvelle espèce d'australopithèque de quelque 4,4 millions d'années, soit un bon million d'années de plus que la célèbre Lucy. Une cinquantaine de fragments d'os, provenant de dix-sept individus - dents, morceaux de boîte crânienne et de mâchoire, os de bras - ont été déterrés entre décembre 1992 et décembre 93 par une mission scientifique américano-nippo-éthiopienne à Aramis, à 200 km au nord-est d'Addis-Abeba, dans la région de l'Aouach moyen, et à 80 km au sud du site où avait été découvert, il ya vingt ans, le squelette de Lucy.

Pour l'un des auteurs de cette découverte, annoncée jeudi par la revue "Nature", le professeur Tim White, de l'université de Californie, à Berkeley, ces fossiles représentent " *le plus vieux maillon connu dans la chaîne de l'évolution qui conduit vers notre ancêtre commun avec les singes anthropoïdes modernes*". C'est pour souligner cette place du nouvel australopithèque aux racines de l'humanité que Tim White et ses deux collègues, le professeur Gen Suwa, de l'université de Tokyo, et le Dr Berthane Asfaw, du Laboratoire gouvernemental éthiopien de paléanthropologie, l'ont baptisé "Australopithecus ramidus", du mot "ramid" signifiant "racine" dans la langue locale...

Certains chercheurs en apprenant la nouvelle, sont allés jusqu'à estimer qu'il pourrait s'agir d'une forme distincte des australopithèques. De toute évidence, les restes retrouvés ne permettent pas de se faire une idée trop précise sur la morphologie de cet ancêtre (possible) de l'Homme. Sa denture indique à la fois qu'il était essentiellement végétarien et déjà plus proche de l'Homme que des gorilles et des chimpanzés.

La taille des os correspond à une créature toute petite, mesurant, debout, un mètre environ, mais sans qu'on puisse être sûr, en l'état actuel des choses, qu'elle marchait debout. Le squelette très complet de Lucy, qui n'a "que" 3,2 millions d'années, atteste qu'à cette époque les australopithèques étaient déjà bipèdes, tout en grimant habilement dans les arbres. Même si cette image peut choquer, la "mère de l'humanité" était en fait une sorte de chimpanzé bipède. Sa morphologie générale, malgré les particularités anatomiques qui interdisent toute confusion, présente en effet des ressemblances troublantes avec le chimpanzé pygmée, ou bonobo, qui vit dans les forêts marécageuses du sud-ouest du Zaïre...".

\*\*\*

### FAIRE-PART:

Un de nos membres, entré depuis peu à la S.N.P., vient de nous quitter: Monsieur Yannick LECOURT, retraité d'E.D.F., est décédé le 19 octobre 1994.